

Quel projet de vie pour l'enfant et sa famille en situation de vulnérabilité ? Vers des responsabilités partagées

Un travail est engagé depuis un an entre les professionnels du Programme de Réussite Educative de la ville de Caen (14) et deux enseignantes-chercheuses de l'équipe Enfances Jeunes et Cultures. Le projet vise à réfléchir au plus près des besoins des professionnels, à accompagner des temps d'élaboration collective et à mettre en synergie des professionnels.

Une première journée a eu lieu en décembre 2012 sur la question de « l'accompagnement des familles, comment faire avec pour ne pas faire à la place de ». En juin 2013, une enquête qualitative a été menée auprès de tous les professionnels intervenants sur les quatre quartiers concernés. Leurs points de vue et leurs analyses¹ ont été sollicités sur trois axes : 1) Leur connaissance et leurs représentations des populations avec lesquelles ils travaillent ; 2) Le dispositif du PRE (les formes d'accompagnement éducatif, le rapport des familles au dispositif, l'adaptation aux réalités des différents territoires) ; 3) L'évolution des manières de faire le métier (la stabilité des équipes, la complémentarité des compétences des différents partenaires).

1) Comprendre la vulnérabilité des enfants et des familles

Pauvreté, précarité, vulnérabilité, décrochage social, exclusion sociale, précarisation ? Pour éviter tout malentendu, il est important de définir l'usage de ces termes, tout à la fois mode de vie inacceptable, phénomène relatif, phénomène multidimensionnel et phénomène dynamique. Une personne pauvre ne dispose pas des ressources matérielles suffisantes et vit dans des conditions qui ne lui permettent pas d'exister dignement selon les droits légitimes et vitaux de la personne humaine mais la pauvreté est un phénomène relatif puisqu'elle est définie par rapport à des « modes de vie acceptables » eux-mêmes variables dans l'espace et dans le temps. Et puis qui décide de l'acceptabilité de ces modes de vie : les décideurs politiques, les professionnels de terrain, les familles elles-mêmes... ? Si se demande justement comment pour une famille se produit cet écartement, cet éloignement des normes sociales acceptables, comment elle passe de manques partiels et épisodiques à des privations sévères et cumulées ; et comment cela entraîne une fragilisation des personnes, un désenchantement et une dégradation de leurs conditions de vie, alors ce qui peut surprendre c'est la mesure conventionnelle et quantitative de la pauvreté.

En effet, la définition de la pauvreté est conventionnelle puisqu'elle repose sur la définition de seuils et d'échelles d'équivalence décidés aux niveaux national et international dans un contexte particulier de production des mesures². La première remarque est que les données statistiques fournissent certes, une photographie générale mais qu'elles nivellent un phénomène complexe et des réalités très diverses. Et la seconde remarque porte sur le fait que les normes retenues ont une incidence très importante sur le nombre de personnes considérées comme pauvres : a) la fixation du seuil de pauvreté monétaire à 50% ou 60% du niveau de vie médian ; b) la composition des ménages (personnes apparentées ou non ; prise en compte de la recomposition familiale ; présence des grands-parents...) ; c) la nature et le nombre de « privations sévères » retenues : 4 sur 9 repérées dans l'approche européenne, 8 sur 27 repérées dans l'approche française³.

Actuellement les raisons identifiées qui expliquent une dégradation des situations sont liées avant tout à la crise économique et financière qui depuis 2008, a des conséquences sociales et

¹ Les paroles recueillies étayeront cette réflexion. Elles apparaîtront entre guillemets, en italiques, telles qu'elles ont été formulées.

² Chaque organisme délivre des données statistiques le plus souvent isolées des modes de production d'autres indicateurs et des autres approches. Voir enquête française 2011, Revenus fiscaux et sociaux et enquêtes européennes (*Insee Première*, n°1464, septembre 2013) (ONPES, *La lettre de la pauvreté et de l'exclusion*, n°5, octobre 2012)

³ ONPES, rapport 2009-2010 ; *La lettre de la pauvreté et de l'exclusion*, n°5, octobre 2012

humaines importantes. Les analyses de l'Insee, par exemple, montrent : 1) une extension de la *pauvreté* à des publics qui n'étaient auparavant pas ou peu concernés (les femmes seules avec enfants ; les jeunes de moins de 25 ans, les travailleurs pauvres ; 2) une intensification de la *précarité* liée à une aggravation des conditions de vie mais surtout à des phénomènes de cumul des difficultés et les études statistiques se trouvent compliquées du fait de ces recouvrements partiels, de ces cumuls et de leur gravité ; 3) une réversibilité du processus de *précarisation* plus aléatoire et plus longue.

La précarité présente une dimension plus qualitative mais aussi plus subjective. La précarité, ce sont les difficultés ressenties par les familles à exercer pleinement leurs responsabilités. C'est la forte incertitude qu'elles expriment sur la possibilité de pouvoir retrouver dans un avenir proche, une situation "acceptable". La précarité est un phénomène multidimensionnel et cumulatif qui ne saurait se réduire à l'absence ou à la privation de ressources. Les familles témoignent de sentiments d'exclusion sociale et d'humiliation, de vulnérabilité, de fragilité, de mécanismes de décrochage éducatif ou social, d'éloignement des soins, d'appauvrissement culturel, voire d'une déstructuration plus globale quand les mécanismes sont cumulés. « *Les familles ont de multiples besoins : démarches administratives, troc de vêtements, orientation professionnelle, accès aux soins...* » témoigne une professionnelle.

Attention, il ne s'agit pas d'entrer dans les polémiques à propos des mesures quantitatives qui sont sources d'incertitudes, ou qui montrent des variations très importantes quant à l'ampleur du phénomène mais d'expliquer que des approches qualitatives plus fines, peut-être ethnographiques, semblent nécessaires pour appréhender et comprendre pourquoi et comment des personnes ont le sentiment d'être entraînées dans un processus de précarisation humainement inacceptable pour elles.

La précarisation est un processus évolutif, instable et réversible. Les professionnels de Caen témoignent de situations qui se dégradent : « *Nous sommes face à des situations plus détériorées.* » ; « *Les familles sont de plus en plus nombreuses et de plus en plus jeunes.* » ; « *La réalité matérielle de ses derniers mois nous a obligé à gérer plus de situation en urgence. Il y a dégradation. On observe des comportements de survie.* » ; « *J'ai pu noter également un nombre d'accompagnements individuels plus conséquents en raison d'une précarité grandissante.* » ; « *La population du quartier est en très grande précarité financière, beaucoup de gens sont isolés, en grande difficulté pour poser un cadre éducatif aux enfants, parents qui ont besoin d'être guidés et conseillés.* »

Les professionnels signalent également des publics de plus en plus jeunes : « *Le public est de plus en plus jeune et précarisé.* » ; « *L'idéal serait un système de « dérogation » pour que l'accompagnement d'un jeune sur le long terme puisse se poursuivre quand il atteint l'âge limite de la tranche d'âge 2-16 ans.* » ; « *Je pense qu'il serait intéressant de réfléchir aux 16-18 ans. Certes il existe la mission locale mais des parents peuvent être en difficulté face à leur enfant quelquefois déscolarisé.* » ; « *Augmenter la cible pour les 16-18 ans, pour les enfants en décrochage scolaire, cela peut leur permettre de renouer avec une réussite ou du moins une ouverture dans un domaine culturel ou sportif. Cela peut permettre de regagner la confiance perdue.* » ; « *Il faut élargir l'action pour un enfant à l'ensemble de la fratrie.* »

Face à ce processus évolutif, instable et réversible, les professionnels évoquent l'opportunité d'élargir l'action aux jeunes de 16 à 18 ans et à l'ensemble de la fratrie pour aider à inverser le processus dans une famille. Ces actions existent sur certains territoires ; leur partage et leur évaluation pourraient donner des clés de compréhension à l'ensemble des professionnels.

Toujours dans les données de l'enquête (juin 2013), les professionnels dans les quartiers observent des fragilités physique, psychique et/ou matérielle chez des personnes qui sont « démunies ». Démunies dans le sens où 1) - elles ont trop peu de ressource matérielle pour faire face au nécessaire vital ;

2) - Démunies dans le sens où les réseaux de sociabilité s'affaiblissent. Les chercheurs ont constaté des rapports différents entre les personnes qui transforment les liens amicaux et de solidarité, des rapports différents entre les générations qui changent les rapports de confiance entre parents et enfants,. Mais ces réseaux, ces liens sociaux et familiaux représentent aussi leur première ressource : « *Les familles mobilisent les solidarités familiales et sociales.* » « *L'entraide est une des stratégies que nous valorisons.* » ;

3) - Démunies dans le sens où les familles ne formulent plus de demande, elles ne s'autorisent rien parce qu'elles ont perdu l'estime d'elles-mêmes et ne sentent plus reconnues en tant qu'êtres responsables ;

La psychologie sociale est une clé pour comprendre ce qui pousse les gens à se mettre en mouvement. Les familles ont besoin de se sentir compétentes dans l'éducation de leurs enfants. Elles ont besoin de se penser à l'initiative de leurs actes et pas seulement de faire ce qu'il leur est demandé ; elles peuvent avoir le sentiment d'être soumises à une autorité qui sait mieux qu'elles. Enfin les familles ont besoin de se sentir soutenues, en confiance et responsables dans une éducation partagée. Et plus ces trois besoins indissociables seront satisfaits, plus les répercussions cognitives, comportementales et émotionnelles sur l'engagement et sur les comportements des familles et des enfants seront positives (participation, intérêt, implication...) pour faire face à des sentiments d'incompétence, de découragement, de tristesse, d'isolement, d'anxiété, de colère... Les professionnels témoignent : « *Elles ne s'autorisent rien parce qu'elles ont perdu l'estime d'elles-mêmes et ne sentent plus reconnues en tant qu'être responsable.* » « *Sur les ateliers collectifs, les familles évoquent le sentiment d'être écoutées, non jugées et trouvent des solutions parfois modestes.* » ;

4)- Démunies parce qu'elles ne peuvent pas donner en retour de ce qu'elles reçoivent, et être toujours en dette symbolique peut être lourds à porter. Parfois c'est modestement offrir un café, donner des conseils de bricolage, échanger une recette... ;

5)- Démunies parce que les familles ne peuvent plus se projeter dans un avenir même proche ; le temps de l'urgence et du présent de la survie les empêche d'être dans le temps long de la vie. Les chercheurs constatent que les rapports au temps des familles en difficulté sont compliqués : le temps et la logique de survie sont difficilement compatibles avec le temps des rendez-vous, des projets, des responsabilités et de l'éducation qui nécessite la capacité à se projeter, à anticiper, à organiser le temps. Or les familles doivent montrer qu'elles sont responsables, notamment dans l'arbitrage des orientations de leurs enfants, ou qu'elles n'oublient pas les rendez-vous médicaux ou avec les enseignants. Il peut aussi être difficile pour des enfants d'anticiper et de s'organiser et donc d'apprendre. « *Les familles ont des difficultés pour anticiper les faits auxquels elles doivent faire face. De ce fait, elles agissent fréquemment dans l'urgence.* » ;

6)- Démunies face à des mécanismes de loyauté enfantine envers des parents illettrés ou ne parlant pas le français, qui empêchent les enfants et les jeunes d'apprendre ; il s'agit de ne pas avoir à choisir et de ne pas perdre la face.

2) Partager les responsabilités (famille, école, social, culture, santé, loisirs)

Les professionnels témoignent de parcours de vie des familles marqués par des sentiments de solitude, du désenchantement, de la perte d'espoir et de la démobilisation. « *Les familles s'orientent vers des services sociaux quand elles n'ont pas d'autres recours.* » « *Les familles ont un sentiment de solitude face à leurs difficultés.* » « *On observe des manifestations d'évitement, de laisser-faire ; il s'agit de ne pas voir, d'attendre jusqu'à ce que la situation à la maison explose.* » On comprend bien, au travers de ces témoignages, que la précarité est un phénomène dynamique lié aux parcours de vie et aux trajectoires individuelles. « *La précarité n'a pas la même signification au plan individuel, selon qu'il s'agit d'un état permanent, transitoire ou*

récurrent, et au plan social, selon l'importance relative de ces trois états qui permet à court terme ou à long terme d'y entrer, d'en sortir, d'y revenir ou de s'y maintenir. » (ONPES, rapport 2009-2010). On comprend bien alors que la question de la précarité ne peut pas se faire seulement par une approche statistique. Elle doit s'appuyer sur une approche qualitative du terrain, avec des indicateurs subjectifs qui font référence à l'expérience des personnes, pour comprendre pourquoi les personnes vulnérables parviennent ou non à s'engager dans une dynamique de remobilisation proposée par les dispositifs comme le PRE.

Si on suit l'analyse que fait le sociologue américain Howard Becker dans les années 1960, sur l'engagement, s'engager dans une action, par exemple en s'occupant de faire faire des lunettes à son enfant, ou de l'inscrire à un centre de loisirs, cela suppose une certaine aisance à se projeter dans le temps long, c'est-à-dire de pouvoir se fonder sur un passé encourageant, valorisant et de pouvoir se projeter dans un avenir possible. De la même manière que les sociologues qui travaillent aujourd'hui sur les violences scolaires s'intéressent au « sentiment de violence » (Debarbieux, 2012) tel qu'il est perçu par les acteurs, de même il est possible de capter par le travail de proximité avec les familles leur « sentiment de fragilité » tel qu'elles le vivent et de saisir ainsi les multiples conséquences de la précarisation sur leur vie quotidienne, sur leur rapport aux soins et à la culture scolaire mais aussi inversement d'appréhender combien les contraintes et les normes sociales, éducatives ou de santé peuvent être compliquées pour les enfants et les familles précarisées ; par exemple, du côté des familles, des attentes et des ambitions scolaires difficiles à projeter, et du côté des enseignants parfois, une représentation faussée des besoins ou des attentes des publics précaires (Périer, 2009 ; Merle, 2011).

3) Accompagner le projet de vie pour sortir d'un processus de précarisation

On voit alors toute l'importance et la justification du travail des professionnels de terrain des programmes de réussite éducative qui accompagnent les familles dans un processus de remobilisation. Travail qui vise à sortir de l'engrenage de la survie pour remettre dans une logique de la vie, en sortant ces personnes de l'isolement, en les aidant à s'intégrer dans des réseaux, en développant des mécanismes d'entraide, en les reconnaissant comme porteurs de besoins, en accompagnant leur autonomisation, en créant de la confiance... Les professionnels s'expriment sur cette confiance. « *Il n'y a pas d'obligation à venir nous rencontrer, donc les familles sont d'abord réservées puis quand elles sont en confiance elles acceptent les accompagnements ou orientations vers l'extérieur plus facilement.* » « *Nous fonctionnons sur le principe de libre adhésion et de non mandat. De ce fait, l'instauration d'une relation de confiance est la base de tout travail avec les personnes. Les familles se saisissent parfaitement de ce que nous mettons en place mais elles ne sont pas encore force de proposition.* »

Il est aussi question de proximité et de réactivité. « *Certaines familles ont besoin de soulagement de difficultés immédiates (garde, prise RDV...).* » « *La démarche à domicile est importante ; aller vers eux, sur leur territoire.* » « *Les familles apprécient notre travail de proximité, notre disponibilité, notre écoute.* »

Mais des interventions dans l'urgence peuvent être en tensions avec la construction de la confiance dans la longue durée. « *Les familles ayant bénéficié d'un soutien PRE ressaisissent directement l'équipe pour des aides financières (ex : financement d'activité) sans forcément de travail sur le fond...* » « *La réalité matérielle de ses derniers mois nous a obligé à gérer plus de situation en urgence.* » « *Le travail de fond est la règle. Je n'ai jamais mené un travail d'urgence avec le PRE. Par son cadre et son fonctionnement, le PRE amène à une démarche d'élaboration, de réflexion et d'anticipation avec la famille.* »

Deux conditions semblent indispensables aux professionnels pour renverser le processus et accompagner le réengagement des publics fragiles : des actions sur des temps longs et une grande stabilité des équipes.

« Des projets à long terme avec les enfants pour les impliquer davantage et les sensibiliser à certaines actions. Accueillir les enfants dans la continuité. »

« L'équipe est relativement stable. C'est un avantage puisqu'un travail en équipe de bonne qualité implique que les professionnels se connaissent, se fassent confiance et situent bien les champs d'intervention des uns et des autres. »

« La question de la stabilité des équipes est essentielle. Elle permet de travailler dans un climat de confiance réciproque et de pouvoir s'interpeller par la suite entre professionnels. »

A partir des « portraits de famille » (Lahire) et de la trajectoire de vie des enfants et de leur famille, le travail réalisé par les professionnels du PRE est de chercher à intervenir pour réduire simultanément les difficultés cumulées. Les actions menées prennent alors tout leur sens.

« Nous avons la chance d'avoir plusieurs leviers pour approcher les familles et les accompagner : loisirs, vacances, culture, remobilisation vers l'emploi... »

« Le travail par territoire et en réseau permet de mieux aider les familles. »

« Il nous faut fédérer les énergies auprès des enfants présentant des signes de fragilité. »

« Les regards croisés des équipes tendent toujours vers l'articulation des différents versants ; les équipes essayent d'être bienveillantes quant à la cohérence des différents champs...Pertinence de la présence de la psychologue, qui, de par ses compétences, est d'une grande richesse professionnelle. »

« Permettre un accompagnement global autour de l'enfant et de son cadre de vie. »

Le PRE semble être l'élément stable et ancré dans le territoire qui permet la coordination des différents autres intervenants professionnels; évitant ainsi la superposition et/ou la juxtaposition des propositions, rendant possible le partage des responsabilités.

Certains interviennent ainsi davantage avec les mères, d'autres avec les enfants et leur fratrie ; certains sur le versant scolaire, d'autres davantage sur le versant santé ou social ou professionnel. Ce qui donne sens à ces actions, c'est l'approche globale du PRE⁴.

« Travailler ensemble avec les familles sur des solutions peut-être plus adaptées à leur enfant. Plus de sens. »

« Un partenariat également mis en place avec les enseignants dans les écoles du quartier. »

« Un souci permanent de croisement de regards et d'analyses avec mes collègues. Je pense qu'il est important de travailler à partir de ce que la famille exprime ou donne à voir et que cette connaissance est toujours en construction et évolue. L'équipe pluridisciplinaire du PRE a trouvé une stabilité qui est très appréciable : elle facilite la compréhension des problématiques sur la durée, le partage d'outils, et une démarche de travail commune et complémentaire. »

On comprend que les professionnels composent un système qualitatif de veille sociale dans la mesure où ils observent et travaillent ce processus long de fragmentation mais aussi de remobilisation sociale dans les quartiers. Certes ils signalent une hausse des inquiétudes, du découragement, en matière d'insertion professionnelle et sociale, une dépendance accrue parfois aux structures d'aide, également des exigences plus fortes en direction des professionnels rencontrés et des services sociaux, rendant plus compliquée les actions en direction de ces publics. Ces réactions peuvent engendrer des phénomènes de non recours attestant une perte de

⁴ La journée organisée à Caen le 15 novembre 2013 réunissait les professionnels de terrain, les représentants et les décideurs des différentes institutions : ville, Education nationale, Conseil général, Conseil régional, Caisse allocation familiale, des chercheurs de l'Université...

confiance dans les institutions chargées de mettre en œuvre certains mécanismes de la solidarité collective (*ONPES*, rapport 2009-2010) mais « *pour certaines familles, il y a de réels progrès dans la mobilisation et la réussite scolaire, plus de soins engagés auprès des enfants, de l'éveil, de l'épanouissement et des parents plus apaisés* » Des professionnels perçoivent des manifestations de rébellion, certes signes de détresse et de souffrance, mais qu'ils identifient aussi comme des signes de vie, de résistance, d'engagement et non de résignation ou de fatalisme.

La réussite éducative auprès des publics fragilisés, c'est à la fois une question d'émancipation des familles et de coopération des professionnels. Travailler ensemble, c'est une question de confrontation (et non d'affrontement), de savoirs, savoir-faire, savoir-être qui sont négociés et partagés, entre les publics et les professionnels et entre professionnels eux-mêmes. La réussite éducative, c'est se demander comment mieux travailler ensemble avec les autres acteurs éducatifs : les publics concernés, les décideurs (élus, collectivités...), les travailleurs sociaux dans les quartiers et dans les territoires ruraux (éducateurs, associations...), les équipes éducatives des établissements scolaires, les associations et institutions culturelles (musées, conservatoires...), la protection maternelle infantile, la protection judiciaire de la jeunesse, le monde de la santé...

Nathalie Dupont
enseignante-chercheure, MCF
Université de Caen Basse-Normandie
Centre d'Etudes et de Recherche en Sciences de l'Education EA 965
Équipe Enfances Jeunesses et Cultures